

possible niche.

The reader is shown how, in sea, more and more intricate bodies were developed. The fish began as a jawless creature with boney plates, but over time streamlined its form in order to achieve incredible mastery of its watery domain. Changes enabled sea-dwelling creatures to exploit the opportunities of the land. Lungs made possible the breathing of air, but amphibians were still tied to the water by their reproductive patterns and water permeable skin. A beautiful two page spread with 14 colour photos shows the reproductive cycle of the European frog. The following pages give numerous examples of fascinating reproductive strategy designed to free the amphibian from its ties to the water, as well as to give better protection to the offspring.

The chapter on reptiles includes a good discussion of temperature regulation and points out the high price paid by the warm-blooded animals, who use 80% of their food energy just to maintain constant body temperature. As the discussion moves to birds, we are told that the feather is an even better insulator than fur. Because birds need so much energy to fly, very little must be wasted on heat maintenance.

A fine discussion of marsupial and placental development in mammals details the advantages of the latter, which are the elimination of the hazardous journey to the pouch and the ability of the placental mother to provide all of the necessities of life, even to the extreme of gestation and birth at sea.

The list of revelations and explanations goes on and on. *Discovering life on earth* handles complicated subject matter in a way that children can understand. The sentences are short, with good continuity. Sometimes a sentence seems to have been bisected in such a way as to have the second half begin with a contraction which could have been omitted entirely, but the effect is not overly distracting.

The book consists of text and colour photos, with a few paintings which depict scenes and creatures of prehistoric times. All are of such excellent quality that a reader could spend long hours just admiring the stunning display. This is a book to read aloud, discuss, and share with a child.

All of these books encourage in the reader an attitude of respect for and admiration of the natural world.

**James Bogart**, Associate Professor of Zoology at the University of Guelph, specializes in herpetology and evolution. **Jo Ellen Bogart** is a free-lance writer specializing in nature-related stories and poems for children.

QUE L'ESPOIR DEMEURE

*Mort sur Montréal*, Geoffrey Bilson. Traduit par Danielle Thaler. Toronto,

Kids Can Press, 1983. 119 pp., 5,25\$. broché. ISBN 9-919964-50-8.

Les ouvrages publiés dans la série Kids Canada s'inspirent de la richesse de l'histoire canadienne et recréent ainsi des événements importants dans le passé de notre pays. Tel est le cas de *Mort sur Montréal*, la version française de *Death over Montreal* de Geoffrey Bilson, professeur d'histoire à l'Université de la Saskatchewan. Il est à noter que l'auteur a déjà publié un roman chez Kids Can Press — *Adieu, Sarah! (Goodbye Sarah)* — et qu'il est aussi connu à cause de *A darkened room* (Presses de l'Université de Toronto), une étude sur l'épidémie de choléra qui s'est déclarée au Canada au dix-neuvième siècle. Voilà effectivement ce dont traite *Mort sur Montréal*: la ville en question en proie aux malheurs apportés par la maladie vers 1830. Mais il faut dire que le texte ne se base pas entièrement sur ce fait historique. Car, à cette perspective vient se greffer celle, non pas d'un historien, mais plutôt d'un créateur de personnages, lesquels doivent essayer les dures épreuves du fléau. *Mort sur Montréal* est en quelque sorte donc une tranche de vie historique embellie par la création littéraire.

Le récit a pour centre la vie de Jamie Douglas, jeune Écossais qui quitte son pays natal avec ses parents afin de trouver une meilleure vie au Canada. Après un voyage difficile de six semaines entre Glasgow et Grosse-Isle, la famille Douglas s'aperçoit que l'épidémie de choléra, qui était arrivée en Europe des Indes en 1830, s'est maintenant répandue même au Canada. Jamie constate avec grand regret que la seule raison pour laquelle sa mère avait consenti à quitter l'Écosse, c'était justement pour fuir la maladie. Dès les premières pages l'on est conscient que James, père du jeune adolescent, est un fainéant, qui rêve sans cesse de faire fortune dans le commerce. Obligée de rester en quarantaine à Grosse-Isle, la famille fait la connaissance de Johnson, un escroc à la langue bien pendue. Ce dernier s'allie à James en lui énumérant toute les ressources naturelles à exploiter dans ce pays en plein développement.

On rencontre également Angus McLeod, chirurgien militaire et sa fille, Kate, âgée de quatorze ans, qui ne s'entend nullement avec son père. Au dire de la jeune fille, McLeod est un tyran, qui a tué sa femme à force d'un traitement abusif de saignées et de drogues.

Arrivée maintenant à Montréal, la famille Douglas doit faire face à une situation qui est loin d'être idéale. Le chômage et le choléra font tôt de mettre fin aux rêves de James. En effet, le père de Jamie est emporté par l'épidémie. En se dirigeant vers le cimetière où sera enterré son mari dans une fosse commune, Marie Douglas donne le conseil suivant à son fils: "Ce qui doit être, arrive, et nous devons apprendre à vivre en acceptant ce qui est arrivé." (p. 69) Désormais, Marie se montre courageuse et stoïque, surtout après s'être rendu compte que Johnson avait escroqué tout l'argent à son mari défunt. Jamie, pour son compte, négligé — il faut le dire — par sa mère qui se consacre entièrement à soigner les malades, erre dans les rues à la recherche du travail.

Pendant ce temps, il se lie d'amitié avec Ayres, un excentrique qui possède des dons de guérisseur indéniables. Bien qu'il n'ait pas la qualité officielle de médecin, l'individu en question réussit néanmoins à sauver la vie à des centaines de malades. Et pourtant, son service bénévole n'attire que du mépris de la part des "vrais" médecins. Jamie se fait l'apprenti de Ayres, et apprend au cours de son travail, qu'il a, lui aussi, les mêmes dons que son maître.

Entretiens l'épidémie continue à ravager la ville. Johnson refait soudainement apparition, mais cette fois il est atteint de choléra, ce qui permet à Jamie de récupérer tout l'argent volé à son père. La mère de Jamie, pour sa part, tombe malade aussi. Le sort de la pauvre femme ainsi que celui de Johnson demeurent inconnus. Toutefois, on a l'impression que Bilson songe peut-être à éclaircir les doutes du lecteur dans un ouvrage ultérieur, car à l'hôpital Johnson s'adresse ainsi à Jamie: "Quand je sortirai d'ici, nous réglerons nos comptes. Je serai après toi, mon gars. Montréal n'est pas si vaste." (p. 118) Le texte se termine sur une scène heureuse. Venant de quitter l'hôpital, Jamie se promène dans les rues en sifflotant et en pensant à son avenir, car le garçon s'est décidé à se faire médecin.

De prime abord, *Mort sur Montréal* se présente comme un texte d'inspiration historique. Cependant le principal intérêt réside dans la peinture des personnages et, en particulier, dans celui de Jamie Douglas. La création littéraire l'emporte donc sur l'arrière-fond historique. Il est question dans l'ouvrage d'une espèce de *Bildungsroman* en raccourci. Après une suite de malheurs, Jamie se rend compte de l'importance de l'espoir et de la persévérance dans la lutte. Il apprend, en fin de compte, qu'il ne faut jamais se laisser abattre par les vicissitudes de l'existence.

Le roman plaira sans aucun doute aux enfants de neuf à douze ans. Cependant, je dois communiquer une mise en garde. Les portraits des hommes en général, et plus précisément des pères, sans parler des "ivrognes d'infirmières" (p. 81) laissent franchement à désirer. Les hommes, pour la plupart, sont des brutes qui ne semblent comprendre à aucun moment le tempérament d'un enfant. Malgré cette critique il faut dire que Bilson arrive à créer un univers accessible à tout enfant, un univers non pas toujours joyeux, mais non pas dépourvu d'espoir non plus.

**Kenneth W. Meadwell** enseigne le français à l'Université de Winnipeg. Sa version anglaise de l'oeuvre de Marie José Thériault, *Invariance* suivi de *Célébration du prince*, paraîtra prochainement chez *Quadrant Editions* à Montréal.

THE ORDERLY ART

***Memoirs of a great Canadian detective; Further adventures of the great detective***, John Wilson Murray. Toronto: Collins, 1977, 1980. First printed in